

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de PERIGOTVILLE devenue AÏN EL KEBIRA à l'indépendance

PERIGOTVILLE est une commune de Petite Kabylie, située à 27 km au Nord-est de SETIF. Elle est traversée par la D 117 qui pouvait vous mener vers BOUGIE ou DJEMILA. Culminant à 1 030 mètres d'altitude le village est surplombé par le sommet « Ras Romilla » (tête de chrétienne) qui est à 1 370 mètres.



Nom d'origine : AÏN KEBIRA signifiant la grande source.

L'endroit fut appelé SATAFIS à l'époque romaine. Les romains de DJEMILA l'utilisèrent pour enterrer leurs morts. La ville a été créée pendant la colonisation française sous le nom PERIGOTVILLE.

La ville Romaine de SATAFIS, dans la Mauritanie Sitifienne est assez connue grâce aux recherches de MM. VINCENT, POULLE, AUDOLLENT et LETAILLE. Indiquée par l'itinéraire d'ANTONIN sur la route de SITIFIS (SETIF) à IGIILILI (DJIDJELLI), elle était en effet située à 24 Km au Nord de SETIF, à AÏN KEBIRA (ou PERIGOTVILLE) dans un pays de montagnes, dont les crêtes sont aujourd'hui complètement nues.

Dans la vallée et sur les mamelons qui s'élèvent entre ces montagnes, on trouve de bons terrains de culture. Les sources, au nombre de cinq, sont abondantes : la principale, celle d'AÏN KEBIRA, au Sud de la ruine, donne 100 litres d'eau par minute au plus bas étiage.

Des rivières passent au Sud et au Nord de SATAFIS et vont se réunir à l'Est pour former l'Oued MENA, pour devenir avec d'autres affluents l'Oued EL KEBIR.

La ville était construite sur le plateau triangulaire que ces deux rivières limitent, plateau d'une douzaine d'hectares, d'une altitude de 1.000 mètres.

La Petite Kabylie fut pénétrée par la Colonisation à peu près à la même époque que la Grande Kabylie, dans les années qui suivirent les graves émeutes de 1871. Avant cette date seule DJIDJELLI, sur la côte, avait reçu des colons agricoles en 1851. Après 1871 les montagnes furent percées de routes colonisatrices.

La Petite Kabylie commence au Sud-est de l'arc du DJURDJURA pour s'étirer plus à l'Est avec la chaîne des BABORS. Elle borde au Nord les hautes plaines de SETIF et du Constantinois. La Petite Kabylie est connue pour être une région côtière particulièrement habitée dans la mesure où la population locale est volontiers plus maritime qu'en Grande Kabylie.

L'adjectif "Petite" ne fait aucunement référence à l'étendue de la région car, paradoxalement, celle-ci se montre largement supérieure à celle de la Grande Kabylie.

L'origine de ce sobriquet revient à l'altitude de ses sommets les plus élevés alors inférieurs à ceux de Grande Kabylie. En effet, les pics des BABORS dépassent à peine les 2 000 mètres.

Néanmoins, l'altitude moyenne des montagnes habitées dépasse ici facilement les 1 200 m contrairement aux 1 000 m du Massif Central de la Grande Kabylie voisine.

L'escarpement des massifs, la présence de canyons (gorges de KERRATA, les plus importantes d'Afrique du Nord avec des pics de plus de 1 700 m), le boisement épais de l'ensemble des versants et une humidité proche de celle de l'Europe océanique, ont tôt fait de défavoriser la région en terme de peuplement.

Sur les routes qui mènent de SETIF à BOUGIE l'on fixa, en 1872, AÏN ABESSA et AÏN ROUA. En 1878 ce fit la région d'AMOUCHA, de TIZI N'BECHAR et KERRATA.



En 1870, à l'entrée des Gorges du CHABET EL AKHRA, au bord de l'oued AGRIOUN, à 450 mètres d'altitude, à mi-chemin de SETIF et de BOUGIE, un petit hameau se construit : 13 familles composées de 13 hommes - 8 femmes et 21 enfants - y construisent 12 maisons. La création officielle du village de KERRATA par l'Administration française a lieu en 1876 et son peuplement en 1878. Selon une interprétation orale, le village de KERRATA porte le mot arabe signifiant « *Laboureurs* ». Le village est situé au pied de la chaîne des BABORS dont le sommet culmine à 2 400 mètres, à l'entrée des gorges du CHABET EL AKHRA, locution qu'on peut traduire par : « *Le ravin du bout du monde* » ou « *Le défilé de la mort* ».

Une plaque, à l'entrée des gorges par rapport à BOUGIE, rappelle les grands travaux de percement de la route réalisés sous la direction des Ponts & Chaussées de 1863 à 1870 au rythme d'un kilomètre par an. Les premières liaisons routières eurent lieu vers 1900. Un service de diligences assurait dans les deux sens le transport postal et des voyageurs. Ces voitures à chevaux rattachaient SETIF à BOUGIE en quelque treize heures sur un parcours jalonné de cinq relais routiers. Des convois de chariots de marchandises sillonnaient cette route effectuant un aller-retour en une semaine.



C'est donc en 1872 que commence la colonisation de la Petite Kabylie.

PERIGOTVILLE, créé en 1889, avait en 1891, une population de 244 habitants, dont 203 Européens.

Son nom est issu du **Général PERREGAUX François, Alexandre, Charles (1791/1937)** natif de NEUCHATEL (Suisse). Il entra dans l'armée française le 2 juillet 1807 et a participé aux campagnes napoléoniennes. Naturalisé Français en 1815, il est garde du Roi de 1814 à 1824. Il est nommé en 1816 Chevalier de l'Ordre royal et remplit les fonctions de Lieutenant-colonel de la Légion.

En 1832, le colonel PERREGAUX est mis à la disposition du Maréchal de Camp, Commandant supérieur de BÔNE. En 1837 il est nommé Chef d'état-major général de l'Armée d'Afrique et prépare la deuxième expédition de CONSTANTINE où il est grièvement blessé lors de l'assaut de la ville le 12 octobre 1837.



La prise de Constantine (1837), par Horace VERNET.

1886 : Le 4 mai, la commission des centres se réunit à l'effet d'étudier le projet de création d'un Centre à AÏN KEBIRA. Elle propose la création sur une superficie totale de 4 550 hectares comprenant :

- 40 lots de 60 hectares,
- 8 fermes de 100 hectares,
- Terres arides pour communaux : 1 300 hectares,
- Domaine public : 50 hectares.

En raison de la situation des terrains séquestrés dont la superficie s'élève à 2 050 hectares, en grandes parties de terres de qualité très inférieure, il n'a pas été possible d'établir des lots ruraux sur ce point sur lequel six fermes isolées ont été prévues ; ce qui permettra d'assurer la sécurité entre AÏN KEBIRA et ZARORA.

La Commission est d'avis qu'il y a lieu d'établir le village sur les ruines même de l'ancienne municipalité de *SATAFI*, cela surtout, au point de vue de l'hygiène et de la facilité que pourront avoir les colons à faire leurs constructions à très peu de frais ayant sur place les matériaux nécessaires (!). Le plâtre et la pierre à chaux se trouvent également sur place. La Commission est d'avis qu'il y aurait lieu de donner aux lots urbains une superficie de huit ares chacun, de manière à permettre aux colons installés d'établir largement leurs bâtiments d'habitation et d'exploitations qui leur seront nécessaires.

Un budget prévisionnel d'un montant de 55 000 francs est proposé pour les constructions inhérentes de ce projet.

1886 : Le 11 octobre, l'adjudication des travaux pour la construction d'une route devant relier le futur centre d'AÏN KEBIRA à la route nationale 9 de BOUGIE à SETIF, est attribué au profit de M. PICHETTO Fabrice.

1887 : Le 21 février, le Conseiller BOUVAGNET présente les dispositions à prendre en vue de la création du Centre de colonisation au lieu dit AÏN KEBIRA, Commune mixte des AMOUCHAS, arrondissement de BOUGIE.

Le 24 décembre, suite au rapport des ingénieurs des Ponts et Chaussées concernant le chemin destiné à desservir les futurs centres d'AÏN KEBIRA, ZAROURA et OHRAR, priorité est donnée à celui reliant OHRAR à ZAROURA car il est indispensable de relier ces centres projetés à SAINT ARNAUD et DJIDJELLI.

1888 : Le 28 février, la Commission municipale de la Commune mixte délibère afin de donner un nom français à ce centre. Le nom de SADI CARNOT avancé ne peut être retenu à cause de la confusion avec le nom de CARNOT déjà existant dans l'arrondissement de MILIANA. Celui de LACROIX est proposé, mais rejeté car le Général LACROIX est encore en vie. On décide donc de donner le nom de PERIGOT afin de perpétuer la mémoire de ce brillant officier général (PERREGAUX).

Le 13 octobre, le Préfet donne son accord à condition d'ajouter la désinence Ville au nom PERIGOT de manière à éviter toute consonance semblable avec la ville de PERREGAUX en Oranie.

C'est ainsi que le lieu dit, AÏN KEBIRA, devient PERIGOTVILLE.

Le 9 juillet, les travaux de nivellement des rues, de la construction d'une conduite d'eau, de quatre fontaines et abreuvoirs, d'un lavoir, d'un réduit fortifié avec école et logement d'instituteurs, sont adjudgés. Coût : 377 113 Frs

Nombre de lots : Agricoles 45 ; Industriels 3 ; Fermes 9.

Peuplement prévu : Immigrants 16 ; Algériens 39.

1889 : Le 8 juin, l'admission de 45 concessionnaires est prononcée par décision de M. le Gouverneur général du 4 juin 1889 sous n°3652.

C'est une commission sous la présidence de monsieur LESBROS, Chef du bureau de Colonisation, et assisté de monsieur HUE qui ont procédé au tirage au sort des concessions du centre de PERIGOTVILLE entre les colons admis par le Gouverneur général.

Les concessions de 40 hectares de moyenne ont été échues, à savoir :

BENEVENT Jean Baptiste (Lot n°15) - BERMOND Marie Joseph (3) - BERNARD Jean (19) - BLANC Joseph (2) - BONHOURE Jean (30) - BOREL Joseph (21) - BROMET Baptiste (42) - CARRIER Marius (20) - CARTIER J. Louis (32) - CASAJUS Barthélémy (7) - CAZAUD Joseph (31) CHABOUT Marius (34) - CHEVALLIER François (14) - COLOMB Philippe (5) - CORBET Joseph (43) - CORRIZI Elie (24) - DAPELLO Elie (22) - DAVRIEUX Camille (40) - DEGOUT Joseph (4) - DURAND Ferdinand (28) - EXIGA Antoine (29) - FARLIN J. François (12) - FARLIN Joseph (23) - FAVRE Jean (33) - FOURNIER Antoine (25) - FUSTIER Alphonse (16) - GEROGIS Louis (11) - KNAPP Charles (18) - LAURAC J. Marie (35) - LUYA J. Joseph (41) - MARCOT Louis (37) - MARGOT Charles (1) - MONGE Joseph (17) - ORNIERE Joseph (26) - PAGNAUD André (9) - PANSU Henri (10) - RASPAIL Charles (13) - REBAUD Pierre (36) - RICHAUD Joseph (44) - SAQUE Joachim (38) - SAULNIER Jean (6) - SAVAUTE Marius (8) - SEGUELA François (27) - THIVOLLE Elie (39)

Le tirage au sort ne comprend pas les lots urbains ces lots étant plus nombreux que les groupes formant les concessions, il a paru plus avantageux pour les colons de les laisser choisir eux-mêmes, leurs lots à bâtir, lors de leur mise en possession.

PERIGOTVILLE – concessions de 40 hectares de moyenne, attribuées en 1890 :

BLANC François (Origine Haute Savoie) - BOURG Victor (Ardèche) - BOURGEOUD Eugène (H. Savoie) - BRANCAZ François (Savoie) - BROMET Baptiste (Cantal) - CANTANAZ Louis (Savoie) - NEVIERE Augustin (B. Alpes) - RICHAOU René (Maine et Loire) - (Vve) SAULNIER Joseph (H. Savoie) - THIVOLLE Jules (Drôme) - VETILLARD Isidore (Sarthe) - WIDERMANN Alphonse (H. Rhin) -

Lot Urbain :

CONSTANT Eugène (Ardèche) – 42 ares, 06

CURIOT Louis (Seine et Oise) – 38 ares, 40

RAIMBAUT Pierre (Alpes maritimes) – 39 ares, 10



1890 : Le 5 mai, des travaux de réfection du lavoir, mal conçu à l'origine, sont effectués. Les travaux du réduit fortifié ne sont pas terminés et, par lettre du 18 mai, l'entrepreneur PINGET demande une indemnité pour dégâts de force majeure survenus sur le chantier de construction du Bordj administratif par suite d'un orage d'une violence exceptionnelle, le 17 mai. Cette indemnité lui a été accordée le 11 juin suivant.

1891 : Le 6 août, suite à la renonciation de M. DASNIERE fils, son terrain est attribué à VETILLARD Isidore. L'Administrateur FENECH, demande que les travaux de canalisation soient réalisés.

1892 : Le 25 mai, le Président de la République CARNOT décrète l'acceptation des actes administratifs aux termes duquel les consorts ben MIHOUB ou ben MOUHOUB cèdent à l'Etat 186, 60 ha de terrains de culture et de parcours compris dans le périmètre de colonisation de PERITGOVILLE département de Constantine ayant une valeur de 10 970, 55 francs, et reçoivent en échange des terrains appartenant au domaine de l'Etat situés dans l'ancien azel de BOU EGHAZEN, tribu des DEHEMCHA, commune mixte des AMOUCHAS d'une contenance totale de 202,80 hectares et d'une valeur de 10 971,45 francs, tels au surplus que ces terrains sont figurés sur le plan annexé à l'acte d'échange.

1895 : Le 11 mars, adjudication pour la construction d'un mur au Cimetière.

1897 : Construction d'une église. Le 9 avril, attribution à Mrs DUSSAIX et LAUBENS d'un lot de 28 ares.

1899 : Les trois gués situés sur les chemins desservant les lots ruraux sont aménagés.

1900 : Le Bordj administratif de TAKITOUNT s'est écroulé, les services sont transférés à PERIGOTVILLE et KERRATA

PERIGOTVILLE était le chef lieu de la Commune Mixte de TAKITOUNT (59 395 habitants), et cette région céréalière est aussi pourvue d'un Bordj administratif.

En effet il s'agit du transfert des services administratifs de KERRATA à PERIGOTVILLE : comptes rendus d'audience à la justice de paix de KERRATA, comptes rendus des topographes de la circonscription de SETIF, correspondance relative à la dotation des centres de PERIGOTVILLE et d'AMOUCHA, états de situation des dépenses de la commune, états des lots formant la dotation communale du territoire de KERRATA, baux de location d'immeubles à la commune mixte, comptes rendus d'évacuation du bordj de TAKITOUNT en vue du transfert des services et du personnel de KERRATA, rapport de l'ingénieur ordinaire et avant-projets de construction des bâtiments administratifs à PERIGOTVILLE, correspondance relative au choix du siège de l'administration locale, à la construction de bordjs administratifs, plans et procès-verbaux de remise du bordj de TAKITOUNT, notices et documentation sur le fort de TAKITOUNT (1886-1900).



1901 : PERIGOTVILLE devient le chef lieu de la Commune Mixte.

1902 : Par rapport aux premiers arrivants, il reste à PERIGOTVILLE : 18 immigrants, 20 Algériens.

La population était en 1891 de 204 personnes, elle est en 1901 de 254. On enregistre 86 naissances et 52 décès.

Mr MOREL Henri est révoqué de ses fonctions d'Adjoint Spécial de la section de PERIGOTVILLE.

1904 : Le docteur GUEDJ est nommé médecin de colonisation affecté plus spécialement à l'assistance indigène.

1906 : Une parcelle de 85 ha est détachée de la Commune Mixte des EULMA, prélevée sur le groupement communal di douar Ouled ALI ben NACER, rattachée à la Commune mixte de TAKITOUNT, pour la constitution du périmètre d'agrandissement de PERIGOTVILLE.

Le 10 septembre, l'entreprise CANOVA construit, pour la commune mixte un Bordj administratif.

1909 : Création sur un terrain de 2 ha, 70 40, d'in gîte d'étape affecté au département de la guerre.

1913 : Mise en service d'un réseau téléphonique.

1914 : Construction d'une justice de paix, du logement du médecin de colonisation, adduction d'eau à ces deux bâtiments, réparations du groupe scolaire, entourage de la place publique. Un emprunt est nécessaire pour ces réalisations.

1927 : M. BERTRAND est nommé médecin de colonisation.

1929 : Trois membres représentent PERIGOTVILLE au sein de la Commission communale de la commune mixte.

1939 : Le 20 septembre – Responsable de défense des centres en temps de guerre : FLANDRIN Ernest, adjoint : EYMMENIER Charles.

1940 : 40 fusils modèle 86/93, ainsi qu'une dotation de 4 000 cartouches sont entreposés à la Commune Mixte sous le responsabilité de l'Administrateur Principal, de son Adjoint et du Secrétaire principal.

1945 : Le 8 Mai, PERIGOTVILLE fait partie des villages qui ont subi la furie de l'insurrection avec des victimes et des destructions..

(Source site Roger BENMEBAREK : http://www.rogerbk.com/download/1_CommunesMixtesdAlgerie_CahiersDeLaMemoire_RogerBenmebarek.pdf)



Les événements tragiques du 8 mai 1945 entraînent la mort de 102 Européens et de centaines de Musulmans.

A **PERIGOTVILLE**, des habitants sont massacrés par des militants nationalistes venus de SETIF. Sur la route, près des **AMOUCHAS**, l'Administrateur chef de la Commune Mixte, René ROUSSEAU et son adjoint, Yves BANCEL, sont attirés dans un guet-apens et tués. On ne retrouvera les corps que les 11 mai.

A partir de 15 heures, des armes sont volées au Bordj, avec la complicité de ceux qui les gardaient et 13 Européens de ce village périssent sous les coups des assassins, il s'agit de :



Enterrement de victimes

- -Pierre SANBIN (35 ans), receveur des Postes, et son fils Pierre, âgé de 11 ans,
- Henri FABRER (57 ans), propriétaire agricole et Juge de paix suppléant ;
- Joseph FLANDRIN (45 ans), boulanger ;
- Alexis MOREL (57 ans), Chef cantonnier père de 6 enfants ;
- L'abbé NAVARRO, aumônier de la garnison de SETIF, qui venait dire sa messe à PERIGOTVILLE, (il a été mutilé) ;
- Edmond PERRET (27 ans),
- Jean Pierre RICHAUD (69 ans), ■ ■

■ ■ Et les cinq militaires : BOISSONNET et HARTMANN, Gilbert EYMMENIER, Claude VETILLARD, Charles CARRIER. ■ ■

Des maisons sont pillées. Le médecin de colonisation, MAZUCCA, échappe de justesse aux émeutiers. Il organise la défense du Bordj où la population se regroupe à l'arrivée d'un half-track de la Garde Mobile, envoyé de SETIF, vers 18 heures.

Une plaque à la mémoire de :

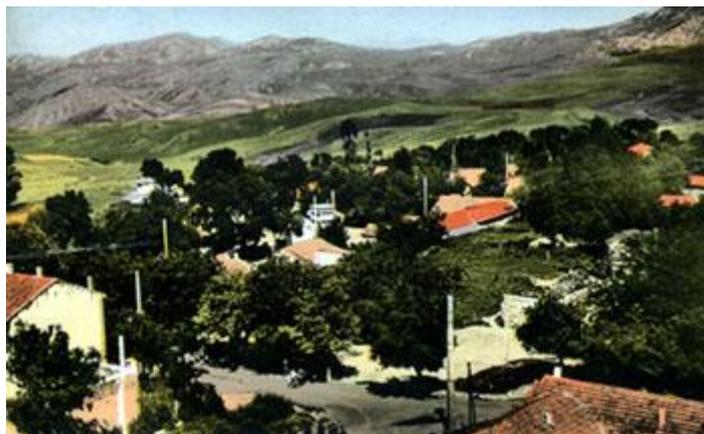
- ROUSSEAU René, né le 13 décembre 1895, Administrateur en Chef de 2^{ème} classe,
- BANCEL Yves, né le 3 juillet 1915,

■ ■ MORTS ET VICTIMES DU DEVOIR LE 8 MAI 1945 ■ ■

A été apposée sur la façade du Bordj administratif de PERIGOTVILLE (*Ramenée en France par l'armée en 1962*)

1946 : Symbole de la paix retrouvée, l'Administrateur inaugure un nouveau marché à PERITGOTVILLE.

Une école mixte est agrandie (portée à 80 élèves). Une usine locale actionnée par un moteur à mazout fournit au Centre du courant électrique de 110 W. Ce n'est qu'en 1947 que le courant à haute tension arrivera en provenance de l'oued BERD.



Vues sur PERIGOTVILLE



1946 : PERIGOTVILLE comptait à sa création 54 familles, en 1921 il n'en restait plus que 11 ; 24 concessions ont été revendues aux indigènes qui se sont enrichis pendant la guerre et rachètent tout ce qui se vend au prix fort. Cet échec est dû à la faible importance des concessions d'origine qui n'ont pu permettre aux européens de vivre décemment.

1948 : Un réservoir aérien d'eau est construit avec une installation de pompage. Le village est alimenté en eau potable par la source de l'Aïn KEBIRA située en amont à 200 mètres d'un débit de 31 L/s qui avait été captée en 1889.

1950 à 1960 : Des travaux très importants sont réalisés dans la commune :

- Amélioration de la distribution d'eau,
- Réfection du captage de la source d'Aïn KEBIRA, remplacement des vannes, construction d'un réservoir avec verdunisation et groupe électropompe,
- Refonte des rues et des trottoirs,
- Réparation du chemin n°139 reliant SETIF par EL OURICIA,
- Construction de docks silos de 10 000 quintaux pour la S.I.P. avec deux logements,
- Agrandissement et modernisation de l'hôpital, déplacement de l'abattoir, électrification.
- Ecole de garçons : 3 salles, 3 classes, 93 élèves, 2 logements – Bibliothèque scolaire et populaire – coopérative scolaire.

Département

Le département de SETIF fut un d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de SETIF fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, BOUGIE, **KERRATA**, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.

L'arrondissement de **KERRATA** comprenait 4 centres : CHEVREUL – DARGUINAH – KERRATA – **PERIGOTVILLE** -



Démographie

Village de 1.539 habitants dont 170 Européens

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■

Le relevé n°57388 concernant la Commune Mixte de TAKITOUNT fait mention de 147 soldats "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

Je n'ai relevé que ceux nés à PERIGOTVILLE ou AIN KEBIRA :

■ ■ BOUCHERIT Abdallah (Mort en 1914) – BOUNEKAL Ahmed (1918) – GUERFI Mohammed (1916) – SRIRI Lachemi (1916) -

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Mais aussi grâce au Livre de Mrs VILLARD et BASSARD « Les villages des Hauts plateaux Sétifiens » (Tome 2). Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.

ET si vous souhaitez en savoir plus PERIGOTVILLE, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1895_num_15_1_6128

http://www.rogerbk.com/download/1_CommunesMixtesdAlgerie_CahiersDeLaMemoire_RogerBenmebarek.pdf

http://alger-roi.fr/Alger/setif/pdf/1_vallet_drame_algerien.pdf

<http://www.piednoir.net/guelma/chroniques/benmebarekmai2011.html>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/05/16/24260597.html>

<http://mdame.unblog.fr/category/evenements-algerie/>

<http://notrealgeriedrqp.canalblog.com/>

<http://afn.collections.free.fr/pages/perigotville.html>

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages/liees/07_originenomsvillages_pn45.htm

<http://babelouedstory.com/bibliographies/hary/hary.html>

http://www.harkis.com/article.php?id_article=122

[http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_\(1830_-_1962\)#T](http://www.francegenweb.org/~wiki/index.php/Monuments_aux_morts_d%27Alg%C3%A9rie_avant_l%27ind%C3%A9pendance_(1830_-_1962)#T)

2/ L'Algérie – 2^{ème} Episode - (Source Journal La CYBER – transmis par Colonel(ER) P. GEOFFROY)

-Episode 1 = INFO 512 MENDEZ

La romanisation profonde de la population berbère s'amorce au point que de nouvelles méthodes de cultures rendent plus productives les terres jusque vers **235** l'époque où la crise frappe de plein fouet le pays en pleine période de « *christianisation* ».



De **311 à 314** un berbère fut élu pape: *MILIATADE* (ci-contre). En **347**, les tribus berbères insurgées s'allient aux donatistes, une secte chrétienne opposée à ROME (ceux-ci refusaient d'accepter l'autorité religieuse de l'Empereur, et exigeant la séparation de l'État et de la religion.)

En **354** "saint" Augustin naît à THAGASTE, dans le Nord-est de l'Algérie. Cet évêque berbère catholique de BÔNE essaya de calmer la colère de l'administration romaine, en plaidant pour un traitement plus humain des donatistes. Il influencera profondément la pensée de la chrétienté. A l'époque, le pays comptait plus de quatre cents églises et des milliers de fidèles.

En **429** les Vandales, venus d'Espagne, mirent fin à la domination romaine et devinrent les maîtres du sol pendant 104 ans. Ils atteignirent l'Algérie par l'Espagne en traversant le Maghreb.

De **439 à 533** les Vandales (venus d'Espagne mais sont à l'origine des germains du nord) règnent sur le Maghreb romain. Alors que les Romains avaient su admirablement mettre en valeur la terre africaine, celle-ci, après l'invasion arabe, était redevenue inculte et improductive. Le général BELISAIRE, en **534**, anéantit leur empire et soumit le pays au sceptre des empereurs de Constantinople. L'Algérie est sous la domination byzantine (Empire romain d'Orient).

La rude transformation de la Berbérie en Maghreb arabe



En Orient, le califat omeyyade d'ABD al MALIK débute en **685** jusqu'en **707**. Celui-ci nomme Hassan Ibn NUMAN gouverneur au Maghreb, lequel mènera la reconquête de cette région en **686** avec le cruel

général Oqba Ibn NAFA (*illustration ci-contre*). Celui-ci conquiert la Maurétanie en convertissant par la force ses habitants à l'islam. En 693 malgré la résistance de la plupart des berbères qui se retranchèrent dans les montagnes, la plupart de la population accepta les nouveaux dirigeants arabes.

Une islamisation plus rapide et ancrée dans les cultures :

Comment expliquer que les anciennes provinces romaines d'Afrique, en grande partie christianisées et constituant la région la plus prospère de l'Occident latin, soient devenues en quelques siècles le Maghreb arabe ? Serait-ce la langue arabe imposée comme lecture du coran qui aurait surpassée les langues locales ? Non car plusieurs populations islamisées ailleurs (perses, turcs, afghans, pakistanais, africains, irakiens, syriens, etc...) ont non seulement conservées leurs langues mais aussi la plupart de leurs populations chrétiennes. Deux facteurs ont aidés :

Premièrement ROME avait réussi, pendant quatre siècles, à contrôler les petits nomades des steppes africaines par la fortification de leurs garnisons et provinces. Cette irruption de la vie nomade dans l'Afrique du Nord devait avoir des conséquences incalculables. Modifiant durablement les genres de vie, elle prépare et annonce l'arabisation. Quand les Arabes coutumiers de la vie migratoire sont venus envahir l'Afrique du Nord la plupart de ces peuples étaient préparés à cette vie nomade qu'ils ont facilement incorporés en adéquation avec l'Islam qui s'inspire de ce mode de vie.

Deuxièmement, les querelles théologiques sont un autre ferment de désordre, elles ne furent pas moins fortes chez les Chrétiens d'Afrique que chez ceux d'Orient. *L'Église, qui avait eu tant de mal à lutter contre le schisme donatiste, est affaiblie, dans le royaume vandale, par les persécutions*, car l'arianisme (d'ARIUS le berbère qui rejeta la trinité dès 312) est devenu religion d'État pour le royaume vandale d'origine germanique.

KUSELA, le chef de la résistance à la conquête musulmane du Maghreb entra en conflit avec Oqba Ibn NAFAA jusqu'en 688, année où KAHINA prit la tête de cette résistance.

Une « Jeanne D'arc » et féministe d'avant l'heure

La reine guerrière Berbère KAHINA des Aurès qui régna de 686 à 693 combattit les omeyyades (syriens musulmans) lors des invasions islamiques au 7^{ème} siècle. Elle fut en même temps une des premières reines guerrières et féministes de l'histoire. Les auteurs sont partagés sur sa confession; nombreux sont ceux qui la considèrent comme juive alors que pour d'autres elle est « chrétienne ». Elle aurait pratiqué la divination. La difficulté vient du fait que plusieurs historiens arabes qui ont écrit à son sujet n'étaient pas objectifs.



Selon Mohamed ALAOUI elle fut en réalité « *une païenne au sens non idolâtre ou polythéiste, mais dont le paganisme s'apparente à un matérialisme moderne (...)* Une adoratrice de la terre, seule divinité qu'elle reconnaisse. Cette passion pour la terre est synonyme de patriotisme »

En 711 les Arabes sont maîtres de l'ensemble du Maghreb, qui devient une province omeyyade (de Syrie). Les populations se convertissent à l'islam.

En 911 les Fatimides (une dynastie califale égyptienne) détruisent le royaume berbère de TAHERT (région d'ORAN). La domination des Arabes dura environ 400 ans : elle prit fin à l'extinction de la dynastie des Fatimides en 1171. Alors le pays tomba dans un état d'anarchie à la suite duquel les Berbères, dirigée par la dynastie marocaine des Almohades, sont redevenus maîtres chez eux, se divisèrent en un certain nombre de principautés dont les plus florissantes furent celles qui se livrèrent à la piraterie. En 1269, la chute des Almohades marque un tournant dans les relations avec les puissances chrétiennes. Ces dernières profitant des divisions au sein des musulmans, s'organisent pour la « Reconquista ». Au 13^{ème} siècle, de nombreux pirates opèrent en méditerranée....

A suivre...

3/ SAKIET SIDI YOUSSEF – 8 Février 1958 – 2^{ème} Episode (Auteure Marie ELBE)

Episode 1 : INFO 512 MENDEZ

Episode 2: **Que s'est-il donc passé à SAKIET ? Et SAKIET, c'était quoi ?**

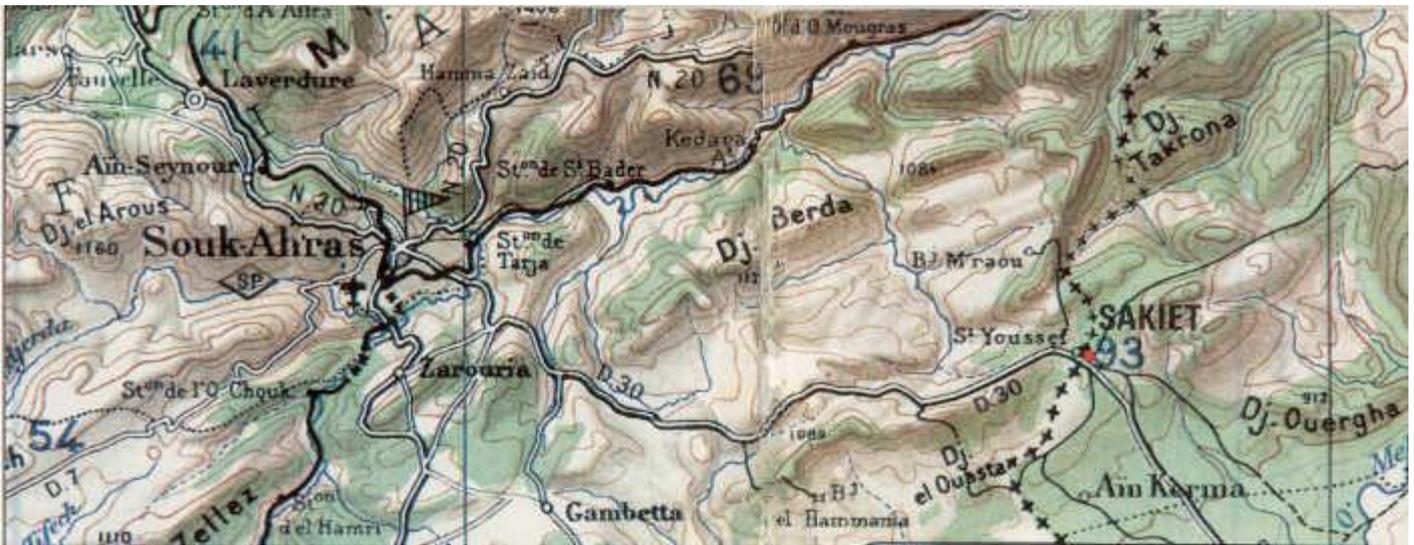
SAKIET ? En avant de la ligne MORICE, deux collines qui s'observent de part et d'autre d'une frontière tracée au fond du vallon. Là passent aussi un oued, l'oued Zaghia-Sidi-Youssef, et une route, celle qui va de SOUK-AHRAS au KEF, en Tunisie.

Sur la colline française, installé dans un ancien bordj, le poste du 23^e R.I., commandé par le capitaine René ALLARD, un Lorrain de quarante et un ans, petit homme brun, discret, précis. A deux kilomètres au Sud du poste, une piste d'envol. Sur la colline tunisienne, le village, dont on voit d'abord, à flanc de terrain, un cimetière et, au-dessus, des maisons jaunes, accroupies autour d'un minaret et d'une large bâtisse rose aux fenêtres vertes, celle de la garde nationale tunisienne, qui dépend directement du secrétaire d'Etat à l'Intérieur, MEHIRI, dont les sympathies inclinent plus vers l'Orient que vers l'Occident.

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le village observe le poste et le poste observe le village, où les rebelles algériens déambulent au grand jour. Ceux-ci sont cantonnés dans les locaux désaffectés d'une ancienne mine de plomb, au sud du village. Il leur arrive souvent de descendre faire leur lessive à un abreuvoir, au fond du vallon où passe la frontière, à une vingtaine de mètres de la sentinelle française.

Rien n'échappe aux gars du poste des allées et venues des « *fells* » de la forme et de la couleur de leur uniforme, des casquettes plates de la garde nationale tunisienne, du bruit des moteurs de ses G.M.C., et de la couleur bleue de sa camionnette.

A l'ombre de ce face-à-face permanent, il y a l'écheveau des renseignements qui arrivent d'en face jusqu'au poste français.



Habib BOURGUIBA (1903/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Habib_Bourguiba



Félix GAILLARD (1919/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Gaillard

Le récit du capitaine ALLARD

Dans les premiers jours de janvier, le capitaine ALLARD est ainsi mis au fait d'un petit trafic de contrebande, 8 km au sud de son poste. C'est ce qui va déclencher l'histoire.

Cette histoire, il nous en fait un récit détaillé quand je vais le voir, avec J.F. CHAUVEL, du *Figaro*, à SOUK-AHRAS, où il a été évacué après le combat. Il est blessé à une jambe et la balle qui a fracassé la crosse de sa carabine l'a également atteint au visage. Ce combat, les conditions dans lesquelles ses hommes ont été achevés, il n'est pas près de les oublier.

« Le samedi 11 janvier, raconte le capitaine Allard, j'ai quitté le poste de SAKIET à 4 heures du matin, avec une section et le commando de la compagnie. En tout 43 hommes.

« Je voulais monter une embuscade dans la région d'OUASTA, un djebel qui coupe la frontière perpendiculairement, à 8 km au Sud du poste. Depuis quelque temps, on me prévenait qu'un trafic de contrebande utilisait le sentier traversant la frontière à ce point précis.

« A 7 heures, alors que nous nous trouvons à 600 mètres des pentes de l'OUASTA, j'ai repéré deux rebelles en armes qui se dirigeaient vers la Tunisie par un ravin. Comme des aboiements accompagnaient notre progression depuis 6 heures, nous pensions qu'une bande de " *fells* ", prête à passer en Tunisie, se trouvait dans le secteur et que les deux types aperçus pourraient être des " *flanqueurs* ". Donc, pour essayer d'accrocher le gros de la colonne, je me portai en avant, avec le commando, laissant la section derrière nous.

« Arrivés sur un plateau situé entre le ravin suivi par les deux " *fells* " et les pentes de l'OUASTA, nous rencontrons une petite résistance et pensons qu'il pourrait s'agir d'un élément d'arrière-garde. Un quart d'heure plus tard, au moment où nous allons atteindre la mechta BELKACEM, un groupe de gourbis vides éparpillés sur un hectare environ, je me retourne et, soudain, je m'aperçois que toutes les crêtes qui dominent le plateau où nous avançons se sont garnies de rebelles, qui se mettent à lancer des ordres en arabe. Au moment où nous atteignons les premiers gourbis de la mechta BELKACEM, le feu se déclenche sur toute la ligne des crêtes, certaines positions de tir disposées sur la partie du djebel situé en territoire tunisien, pour couper nos arrières. C'est l'embuscade. Je donne au commando l'ordre de décrocher, sous la protection de la section de queue. Trente ou quarante rebelles dévalent alors du territoire tunisien et j'entends un ordre en français :

« - *Encerclez-les, nous les avons !*

« *Nous sommes dominés en nombre. Entre ceux qui opèrent depuis la Tunisie et ceux qui nous canardent au-dessus, il y a bien un faïlek (300 hommes).*

« *Je lance alors un ordre de repli. Une partie de mes gars réussit à passer sans casse, dégringolant vers l'oued EL-KEBEUR, au fond d'un ravin profond de cinquante mètres. Malheureusement, le deuxième groupe, aux ordres d'un aspirant, ne parvient pas à se dégager, pris sous le tir d'un mortier, placé en territoire tunisien. Le tir est disposé en arc de cercle, de part et d'autre de la frontière.*

« *Après avoir traversé l'oued avec mon groupe, j'essaie de gagner les pentes nord de la cuvette, en direction d'une autre mechta. Mais les rebelles nous attendent là aussi, et ouvrent le feu à bout portant. Nous sommes maintenant complètement encerclés. Avec 15 de mes hommes, je parviens à occuper un gourbi, que nous transformons en fortin.*

« *A 8 h 15, le capitaine ALLARD demande des renforts par radio. Le deuxième groupe de sa section arrière ne peut décrocher et il l'entend résister pendant une heure.*

« *Jusqu'à la dernière cartouche, dit-il. Il n'y aura pas de survivant ».*



Poste Sonnette du 23° RI



Le village de Sakiët-Sidi-Youssef

A 8 h 45, les renforts arrivent de SAKIET. Une section, qui est prise, dès sa descente de camion, sous le feu des rebelles tirant depuis un piton tunisien, le djebel Arbained OULI. La 9^e compagnie du régiment, venue de Bordj M'RAOU avec le lieutenant HUC, débarque à 2 km au nord du fortin où se trouve ALLARD. Elle aussi est prise sous le tir venu de Tunisie, qui la cloue au sol. ALLARD raconte :

« *J'ai très bien reconnu, dès le début de l'engagement, sur la route qui longe le point de la frontière où nous nous battions, la camionnette bleue de la garde nationale tunisienne. Du poste, en temps normal, nous la voyions toujours circuler dans le village. D'ailleurs, un gendarme de notre cantonnement, venu avec les renforts, a repéré les gars de la garde nationale près de leur véhicule. Tout le temps de l'embuscade, cinq ou six G.M.C. ont progressé le long de la piste, venant de SAKIET »*

Au soir de l'opération, le lieutenant HUC, qui rejoignait le poste de SAKIET, roulera parallèlement au convoi de G.M.C. ramenant les rebelles algériens, jusqu'à leur base, au sud du village.

Reprenant son récit, ALLARD ajoute :

« *A 18 heures, quand le piper-cub d'observation a survolé les lieux, il a immédiatement découvert, derrière un repli de terrain qui les dissimulait le temps de la bagarre, les G.M.C. que j'avais vus descendre.*

« *A l'arrivée de nos renforts, les " *fells* " décrochent et remontent les pentes, vers la Tunisie, sous la protection de leurs bases de feu installées sur la frontière.*

A un moment, un de leurs groupes, 7 ou 8 types, entraîna deux de mes soldats. Je n'ai pu rien faire, car ils s'en servaient comme de bouclier.

Le massacre rituel

« Quand nous avons repris le terrain et relevé nos morts, il y en avait 14, et les " fellis " s'étaient acharnés sur eux selon le rituel qui leur est propre. Trois blessés, dont un mourra le lendemain, avaient réussi à se dissimuler au cours du combat. L'un d'eux a vu achever, à 20 mètres de lui, l'infirmier de la section, qui portait au dos sa musette marquée d'une grosse croix rouge ».

Aux obsèques des victimes de l'embuscade, le 15 janvier, à SOUK-AHRAS, le capitaine ALLARD répétera violemment cette accusation :

« Vous êtes morts, dit-il, dans un combat difficile, devant un ennemi supérieur en nombre aidé par ses amis tunisiens, nous le savons maintenant ».

Il traduisait l'exaspération de l'armée, notamment à la frontière. Une question se posait alors, inlassablement, dans les conversations des popotes et des postes échelonnés le long de la ligne MORICE :

« La Tunisie et le F.L.N. sont cobelligérants. S'il en est ainsi, qu'on nous donne, alors, les moyens de riposter.

« Si, comme BOURGUIBA l'affirme, il n'en est rien, alors, le responsable de la garde nationale de SAKIET a désobéi à son gouvernement, ce qui appelle des sanctions publiquement appliquées et le renvoi immédiat des prisonniers de SAKIET, entraînés par les rebelles en territoire tunisien.

« Si ces prisonniers ne sont pas rendus, c'est que la Tunisie couvre la rébellion algérienne dans cette histoire et donc que BOURGUIBA prononce des discours qui ne correspondent pas à la réalité.

« Ou alors, on peut se demander si, aux frontières, la souveraineté tunisienne n'est pas débordée par le F.L.N. ».

En fait, dans les jours qui suivent l'embuscade, s'ouvre, autour des quatre prisonniers, la crise franco-tunisienne, que le F.L.N., imperturbablement, alimentera par d'autres incidents, jusqu'à l'exécution, à SOUK-EL-ARBA, le 25 avril, de trois prisonniers. ... A suivre.....

4/ Virée sur les monts blidéens : Chréa, entre beauté de la nature et abandon



La première station de ski d'Afrique n'a de prestigieux que son histoire ! Créée dans les **années 1920** à plus de **1500 mètres** d'altitude, cette station n'offre plus les attractions et les commodités d'antan. Même si le contexte sécuritaire n'est plus d'actualité, CHREA, car c'est de cette localité montagnaise qu'il s'agit, est volontairement délaissée.

Les touristes y sont rares faute d'infrastructures. Exception faite les week-ends, surtout lorsqu'il y a de la neige ! Mais là, les amoureux du tourisme de montagne n'ont droit qu'à un seul « petit » hôtel et quelques restaurants qui essayent, tant bien que mal, d'affronter la crise qui caractérise le secteur du tourisme à CHREA. Ayant toutes les potentialités naturelles pour être la capitale du tourisme de montagne en Algérie, CHREA peine malheureusement à redécoller....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/actualite/viree-sur-les-monts-blideens-chrea-entre-beaute-de-la-nature-et-abandon-15-02-2015-287588_109.php

5/ Roger Hanin a été enterré à Alger (video) /L'interview de Benjamin Stora

Roger HANIN, mort mercredi à Paris à l'âge de 89 ans, a été inhumé ce vendredi dans un cimetière juif d'Alger, sa ville natale. Il a été enterré en fin de matinée au cimetière israélite de Saint-Eugène dans l'intimité, selon le souhait de sa famille. Une vingtaine de personnes étaient présentes, dont des proches comme le réalisateur Alexandre Arcady, l'ambassadeur de France en Algérie Bernard EMIE et le wali (préfet) d'Alger Abdelkader ZOUKH.



Un cliché de 1978. PHOTO/AFP MICHEL CLEMENT

La dépouille de l'acteur était arrivée peu auparavant à bord du vol régulier AH 1009 de la compagnie Air Algérie en provenance de Paris. Le cercueil avait été ensuite transporté vers le cimetière où il a été accueilli par une haie d'honneur de la protection civile. Roger HANIN a été enterré à proximité de la tombe de son père...

Extrait STORA [... « La volonté du comédien Roger HANIN d'être inhumé à Alger rappelle un attachement profond qui perdure chez certains Juifs "exilés" en France, estime Benjamin STORA, historien spécialiste des relations franco-algériennes.. »

Cliquez SVP pour lire la suite : http://www.lindependant.fr/2015/02/13/roger-hanin-inhume-vendredi-matin-a-alger,1991496.php#xtor=EPR-2-%5BNewsletter%5D-20150213-%5BZone_info%5D

6/ Maroc : Paris va décorer le patron du contre-espionnage marocain



Le ministre français de l'Intérieur Bernard CAZENEUVE et son homologue marocain Mohamed HASSAD © AFP

Le ministre français de l'Intérieur Bernard CAZENEUVE, en visite au Maroc, a annoncé samedi que Paris décorerait prochainement le patron du contre-espionnage marocain, visé par une plainte pour "torture" en France, ce qui avait entraîné une crise diplomatique entre les deux pays.

Le Maroc et la France, deux proches alliés, viennent de tourner la page d'une année de brouille née du dépôt d'une plainte à Paris pour "torture" contre Abdellatif HAMMOUCHI. Rabat avait aussitôt suspendu la coopération judiciaire, qui n'a été rétablie que fin janvier, à la faveur d'un accord entre les deux gouvernements.

Alors que la coopération sécuritaire a également été fortement entravée durant cette crise, Bernard CAZENEUVE a loué samedi " l'expertise " et " l'efficacité " du Maroc " dans l'échange de renseignements ", évoquant " un partenaire clé ".

"Je veux à cet égard tout particulièrement saluer l'action menée" par la Direction générale de la surveillance du territoire (DGST), dont le "rôle est déterminant dans la coopération contre le terrorisme", a-t-il ajouté, lors d'un point de presse conjoint avec son homologue marocain Mohamed HASSAD. M. CAZENEUVE a rendu hommage "en premier lieu" à Abdellatif HAMMOUCHI, le patron de la DGST.

Une "honte pour la France"...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20150215114659/france-diplomatie-politique-maroc-maroc-france-maroc-paris-va-d-corer-le-patron-du-contre-espionnage-marocain.html>

NDLR : Au nom de l'intérêt supérieur...Voici la version rétropédalage sur ordre !

7/ DOM : l'amendement sur le partage de jours fériés adopté

Un amendement présenté en janvier par six députés d'Outre Mer et prévoyant le partage de certains jours fériés avec d'autres religions a été adopté cette nuit par l'Assemblée nationale. Cet amendement, repéré par *L'Express*, avait été déposé le 23 janvier. Il était porté par Ericka BAREIGTS, députée de la 1ère circonscription de La Réunion, ainsi que par deux autres députés de La Réunion, deux députés de Mayotte et un député de Guadeloupe.

Le texte adopté prévoit que certains jours fériés définis par la loi et inspirés de fêtes catholiques puissent être remplacés par "un même nombre de jours fériés locaux" dans les départements d'Outre-Mer (DOM) afin d'adapter le calendrier "aux contextes culturels et historiques particuliers en Outre-Mer". Les **jours remplaçables sont le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint**. Les célébrations d'événements historiques sont exclues de cette mesure...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2015/02/15/97002-20150215FILWWW00076-dom-l-amendement-sur-le-partage-de-jours-feries-adopte.php>

8/ France : cinq clés pour mieux comprendre le débat sur les statistiques ethniques



Une rue de Paris en 2009. © AFP/Thomas Coex

En France, le président de la République, François HOLLANDE, a rejeté la mise en place de statistiques ethniques lors de la 5^e grande conférence de presse de son quinquennat, jeudi 5 février. Voici cinq clés pour mieux comprendre les enjeux de ce débat.

À quoi servent les statistiques ethniques ?....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150205161659/france-fran-ois-hollande-statistiques-ethniques-d-cryptage-france-cinq-cl-s-pour-mieux-comprendre-le-d-bat-sur-les-statistiques-ethniques.html>

EPILOGUE AÏN EL KEBIRA

Année 2008 = 36.295 habitants

<http://www.ceas53.org/uploads/pdf/Histoire%20et%20patrimoine/Oribus-86-Fevrier-2013.pdf>



Relevé sur un blog :

« AÏN EL KEBIRA était un très beau village style colonial. Malheureusement elle a été massacrée par des constructions anarchiques, c'est bien dommage. AÏN EL KEBIRA est un site archéologique qui aurait du être préservé, mais bon c'est trop tard maintenant, il lui reste sa grande histoire et l'usine du ciment pour polluer l'atmosphère ».

« A Hab Hab : Foudil Cheriguène a complètement raison le vrai nom est THIT - TAMOKRANT (AMAZIGH) puis les lieux ont été envahis par les Béni HILAL qui ont tout saccagé puis les Français sont venu et ont créé un beau douar colonial puis les Béni HILAL sont revenus pour encore tout saccager voici donc le résultat devant tes yeux. Bienvenue à AÏN EL KEBIRA (la grande source) qui a été asséchée par le mal de ces sauvages. Il reste encore néanmoins de bons chouweya bonne dégustation de brochettes de HALLOUF les amis là je vous ai raconté toute l'histoire de l'Algérie à travers AÏN EL KEBIRA pas besoin d'assister à cette conférence morbide ».

<http://www.setif.info/article6491.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO